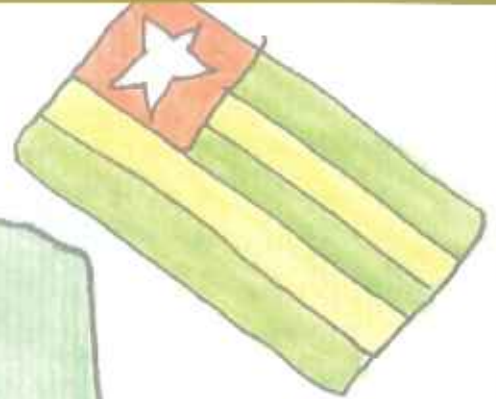


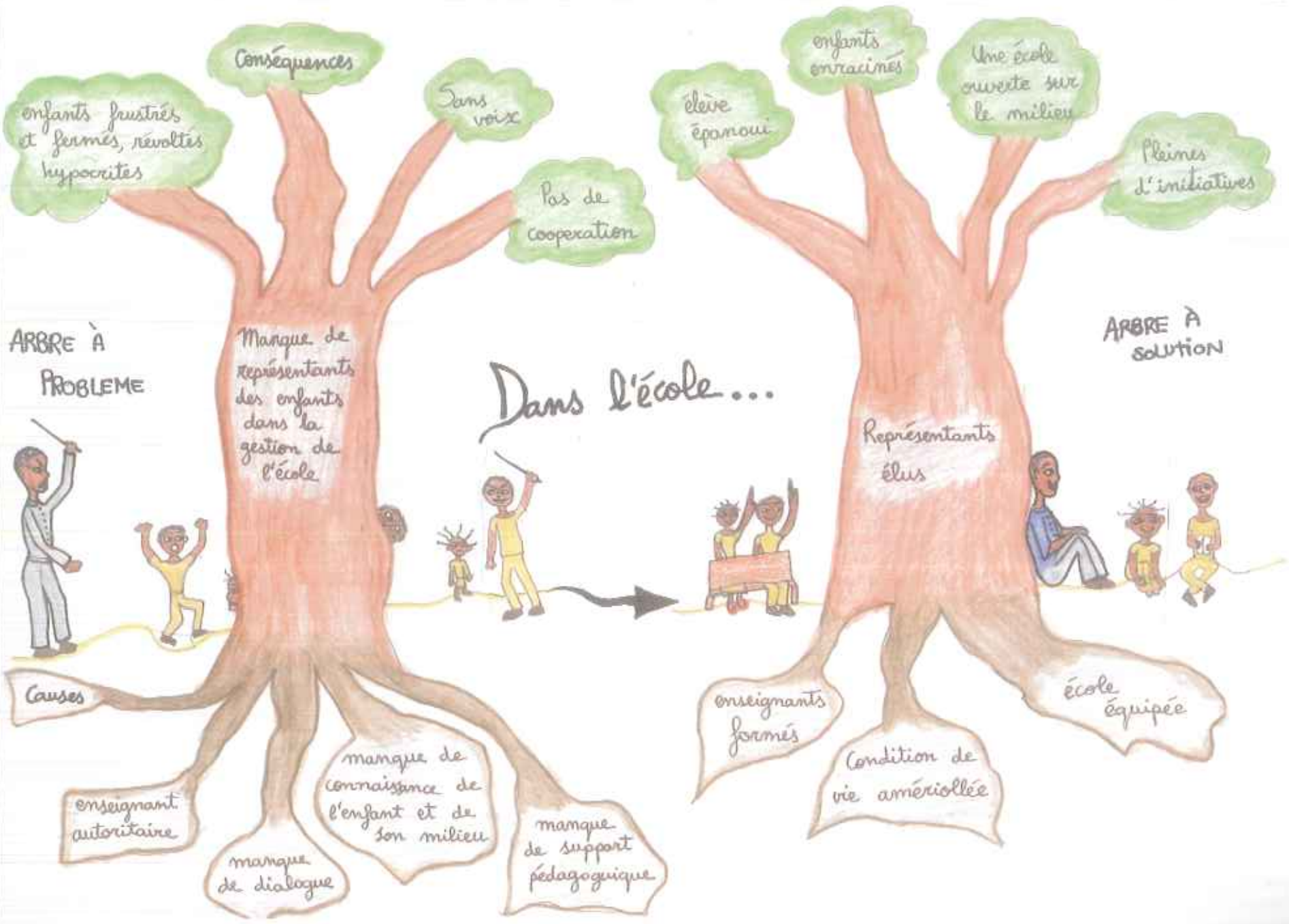
MOUVEMENT DES ENSEIGNANTS NOVATEURS

ASSOCIATION L'EFFRÈNE TIL

DRE KARA
IEPP BASSAR
EPP AFOHOU
← GROUPE A/B JEP

COMMENT C'EST CHEZ TOI ???





ARBRE À PROBLÈME

Manque de représentants des enfants dans la gestion de l'école

Dans l'école...

ARBRE À SOLUTION

Représentants élus

Causes

enseignant autoritaire

manque de dialogue

manque de connaissance de l'enfant et de son milieu

manque de support pédagogique

enseignants formés

Condition de vie améliorée

école équipée

enfants frustrés et fermés, révoltés hypocrites

Conséquences

Sans voix

Pas de coopération

élève épanoui

enfants enracinés

Une école ouverte sur le milieu

Plaines d'initiatives

Ce projet de livret sur l'étude du milieu à Sanda Afohou est parti d'une rencontre entre des membres du MOUVEN et des membres de l'association l'effréné-tic lors d'une rencontre pédagogique au Sénégal en février 2011. Il a été convenu de travailler avec les enfants sur leur milieu, leurs traditions et coutumes. Le projet a concerné d'autres écoles appartenant à la CAMEM (Coordination Africaine du Mouvement de l'École Moderne), au Bénin et au Burkina-Faso.

Avec comme coordinateur du projet sur place Esso Samié, directeur du groupe A et l'intervention de deux membres de l'association l'effréné-tic durant le mois de mars, les enfants de l'école auront sillonné le village afin d'enrichir leurs connaissances.

Vous allez pouvoir découvrir dans les pages qui suivent l'ensemble des reportages réalisés.



SOMMAIRE

L' eau à Sanda Afohou	page 8
Les maisons traditionnelles	page 10
Les greniers	page 11
La calabasse	page 12
Chez le forgeron	page 13
Les recettes traditionnelles	page 14
La chasse traditionnelle	page 16
Sculpture et percussions traditionnelles	page 17
Les rites initiatiques	page 18
Le jardin d'enfants	page 20
Expression corporelle	page 21
Sortie à Bandjeli	page 22
Remerciements	page 24





L'EAU A SANDA AFOKOU...

Pour commencer à creuser on utilise la pioche et la houe. Quand le trou est profond, pour creuser dedans, on met un bâton au-dessus et on attache un seau avec une corde pour faire sortir la terre. Quand on trouve l'eau, on remonte à l'aide des petits trous faits dans le mur ou d'une échelle. Ensuite on met du ciment autour du trou afin d'éviter que la pluie fasse tomber la terre dedans. Pour finir on couvre le puits.



Pour faire un puits, il faut d'abord trouver l'endroit où il y a l'eau. Pour trouver l'eau on cherche deux morceaux de bois vert qu'on attache en forme de fourche ou un morceau ayant déjà cette forme. On tient le morceau de bois et quand il y a de l'eau le bâton s'abaisse. C'est la technique du sourcier.





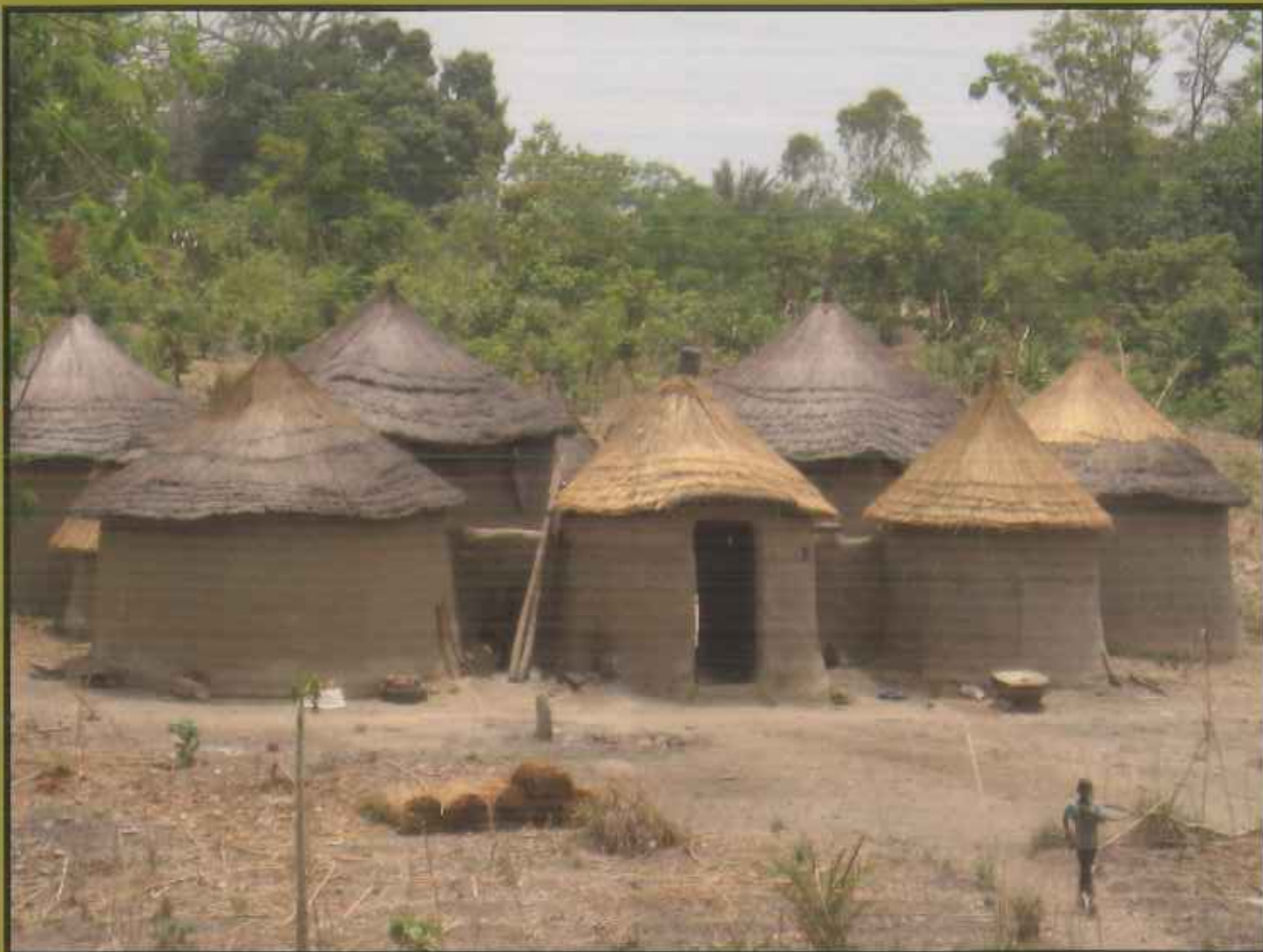
Pour avoir de l'eau on peut aussi aller à la pompe. Certains vont à la rivière. Dans le village il y a cinq pompes qui donnent l'eau potable pour boire, faire la cuisine et se laver. L'eau des puits n'étant pas potable, on l'utilise normalement pour faire la lessive, le nettoyage... Mais, par manque de pompes, on l'utilise pour boire. C'est pourquoi la majorité de la population est souvent malade. Les maladies qu'on a à partir de l'eau de puits ou de rivière sont le ver de Guinée, les parasites, les microbes, la bilharziose...



La rivière est née de l'écoulement de l'eau de pluie. En saison sèche l'eau de certaines rivières finit. Pour d'autres, le niveau diminue. L'eau de rivière n'est pas potable. Elle contient des microbes, des parasites. Cette eau cause beaucoup des maladies. Comme il n'y a pas assez de pompes, les femmes puisent l'eau de rivière pour boire. Avant de la boire, elles la laissent décanter.

LES MAISONS TRADITIONNELLES

La maison traditionnelle est construite à l'aide de la terre. Pour élever les murs de la maison on fait une couche par jour pendant plusieurs jours. Après les murs on fait la charpente avec le bois. On tresse la paille pour couvrir la charpente. On fait le crépissage dans les chambres. Certaines maisons ont des portes et d'autres des pagnes à la place. Il est important de faire la maison sur un bon terrain où il n'y a pas d'eau. On trouve certains animaux, comme les poules, les chiens pour garder la maison, le chat et les moutons.





LES GRENIERS

On fait les greniers pour conserver les vivres (sorgho, mil, maïs, haricots, soja...) et pour éviter les souris, les rats, les insectes... On fabrique le grenier avec l'argile mélangée avec l'eau et la paille pilée. On met l'eau sur l'argile le matin jusqu'au soir. On met trois cailloux au sol et un caillou plat dessus. On fait la fondation. On construit deux fois par jour pendant plusieurs jours selon la nature du grenier. Quand on finit de faire le grenier on tresse une ou deux bottes de paille pour le couvrir. Certains greniers sont en forme de chapeau.

Normalement on met un aliment par grenier mais lorsqu'il n'y a pas assez de greniers, on est obligé de mettre plusieurs vivres dans le même grenier. Au départ c'est l'homme qui faisait le grenier mais actuellement, les femmes aussi en construisent.

Le grenier sert à conserver d'une manière naturelle et à éviter d'utiliser les insecticides qui ont des conséquences néfastes sur l'organisme.





LA CHASSE TRADITIONNELLE

Les outils de la chasse sont le fusil, l'arc et les flèches dans le carquois, la gibecière, la fronde et la massue. On peut tuer les animaux de plusieurs manières. On brûle la forêt et, quand les animaux sortent, on guette leur passage.

On les poursuit et, si on les voit couchés, on les encercle pour les tuer.

Avant de partir à la chasse, les chasseurs sifflent fort pour annoncer leur départ. On se donne des conseils.

Les chasseurs doivent manger correctement et font les libations avant de partir. Les animaux qu'on peut tuer sont : la biche, le lièvre, le rat, l'antilope, l'agouti, la perdrix, l'écureuil, les oiseaux, le porc-épic.



Avant de retourner à la maison, on doit se regrouper pour fixer le rendez-vous de la prochaine chasse. S'il y a un litige entre les chiens ou entre les chasseurs, et s'il n'y a pas eu entente, le chef des chasseurs et le siffleur se partagent l'animal litigieux. Pour aller à la chasse, il faut avoir un âge minimum de dix ans. Quand les chasseurs tuent les animaux, c'est pour manger ou pour vendre.

On utilise les différentes parties des animaux. La peau sert à faire le tam-tam, les chaussures et les sacs des charlatans. La queue sert à faire les "gri-gri" (sorte de talisman ou porte-bonheur) et à guérir les maladies. La tête sert à faire des cérémonies. Les plumes s'utilisent dans la danse et pour guérir aussi les maladies.

LES RITES INITIATIQUES



LES GARÇONS KABYES "EVALA" ET "KONDO"

La cérémonie s'appelle "Evala". C'est la lutte traditionnelle. Les jeunes garçons se retrouvent dans le couvent situé dans la brousse. Ils partent avec leurs chiens et de la farine. On tue les chiens en leur tordant le cou et on les cuisine.

Quand le chien est cuit on garde le bouillon pour préparer la pâte avec la farine. Une fois que le repas est prêt, on le verse sur une pierre plate et on mange. Après avoir mangé, on danse et on chante pour faire partir la peur et préparer les combats. Les jeunes commencent à lutter entre eux pour voir qui est le plus fort. Ensuite ils partent sur le lieu de lutte pour rencontrer les adversaires des autres villages. On va lutter pendant trois ans. Ça se passe au mois de juillet durant une semaine.

Après cette étape on devient "Kondo". Pour devenir Kondo, la cérémonie consiste à jouer le tam-tam et danser vers le bas avec un petit bâton, sans chaussures ni chemise, et il est interdit de parler. Ça se pratique tous les cinq ans au mois de septembre.

Nous avons étudié les différents rites initiatiques que les ethnies locales pratiquent depuis bien longtemps, et encore aujourd'hui. Les Kabiyés, majoritaire dans la région, les peuls sédentaires et les Kotokolés se mélangent à Sanda Afahou. Chaque groupe d'enfants a présenté ses pratiques.



LE GARÇON QUI DANSE AVEC SON BÂTON LORS DE LA CÉRÉMONIE "KONDO".

LES FILLES KABYES "AKPEMA"

Il faut avoir au moins 18 ans et avertir l'oncle pour faire cette cérémonie. La fille qui fait "Akpéma" va chercher d'autres filles qui vont préparer la pâte, chanter et jouer la nuit pendant un mois. Après elle se rase la tête et elle part nue dans la montagne avec des fils autour de la taille et de la poudre rouge sur la tête. Il faut être accompagné de son futur mari ou d'un homme de sa famille pour éviter d'être volée. Au retour de la montagne, elles vont se promener dans le marché en chantant en leur honneur. Les parents organisent "Tchimou", une fête où l'on danse et où on prépare la boisson traditionnelle. C'est comme ça qu'elles deviennent adultes.



La fille partant au marché lors de "AKPEMA"



LES GARCONS PEUL "GODJA"

Les vieux sages cherchent des batons dans la brousse. Les jeunes de 15 ans se regroupent sur une place publique, on joue le tam-tam et les jeunes dansent et chantent. Ils boivent une boisson préparée qui donne la force et le courage (c'est un gri-gri).

Les vieux sages donnent les batons et les jeunes se donnent un par un trois coups de bâton. Il ne faut pas bouger, c'est pour montrer son courage. Après cette étape on pratique "DJORGO" où on utilise plus la technique. Une fois terminé on est adulte et on peut se marier

LES FILLES PEULS "DJONKORE"

Cette cérémonie commence à l'âge de cinq ans. On coiffe l'enfant avec les cheveux sur les côtés et on laisse libre au milieu. Avec les cheveux du milieu on fait une tresse. Quand la tresse touche le nez, la fille peut se marier.



LES RITES INITIATIQUES KOTOKOLI "SOUNA"

Quand un enfant naît, on regroupe les grands musulmans (l'Imam ou l'Alfa), ils font la prière et donnent un nom au nouveau-né. Le père de l'enfant achète un boeuf ou un mouton, la kola, le sucre, le riz et on fait la bouillie que les personnes présentes vont se partager à la fin de la cérémonie. On joue le tam-tam et on distribue à manger aux danseuses. "Souna" est une cérémonie pour les filles comme pour les garçons.



LE JARDIN D'ENFANTS

Le jardin d'enfants de l'école de Sanda Afohou regroupe plus de 60 petits de 3 à 5 ans répartis sur deux groupes. C'est l'opportunité pour ces enfants d'avoir un premier contact avec l'école et préparer leur entrée en Cp. Il permet également aux mamans des enfants de pratiquer leurs activités sans la charge des tout-petits.



Sélina et Amama sont les deux enseignantes du jardin d'enfants.

Elles mettent en place diverses activités basées sur l'éveil et la socialisation des tout-petits. Elles bénéficient pour le moment de deux bâtiments en terre construits par l'association de parents d'élèves.





L'état togolais a vendu les montagnes où se trouve le fer à une société indienne - MMM - qui extrait le minerai en dynamitant la montagne. L'entrée du site d'extraction nous a été refusée par les autorités. Ils ont commencé le travail il y a un an et ont pollué les nappes d'eau (un forage a été fait pour que la population puisse trouver de l'eau).

Le minerai de fer est transporté par camions jusqu'à la capitale Lomé, où on l'emmène jusqu'aux Etats-Unis par bateau. Les populations locales ne tirent pour l'instant aucun bénéfice de cette exploitation, qui s'apparente plutôt à du pillage de leurs richesses.

L'extraction et l'exploitation du fer à Bandjeli.



Le chef canton (à gauche) nous explique que, pour commencer à extraire le fer, il faut beaucoup d'argent et que les Togolais ne sont pas aidés financièrement.



La carrière de talc

La population exploite le talc pour plusieurs raisons. On peut le manger ça renforce les os, on l'utilise pour construire des maisons ou encore pour faire la peinture.

Ceux qui retirent le talc de la terre travaillent à la pioche pour casser le talc en morceaux avant de le remonter. C'est un métier très difficile et dangereux car la terre peut vous tomber dessus et on peut mourir écrasé.



À gauche ce sont les femmes qui portent le talc dans de grosses bassines pour aller le vendre au marché. Elles viennent d'autres régions pour acheter le talc et le revendre ailleurs. À droite ce sont les hommes qui travaillent à la carrière.

